

Silvia Federici

**Une guerre mondiale
contre les femmes**

**Des chasses aux sorcières
au féminicide**

Traduit par Étienne Dobenesque

**La fabrique
éditions**

© **La Fabrique éditions, 2021**
pour la traduction française

Titre original : *Witches, Witch-Hunting, and Women*

© 2018, PM Press, Oakland

ISBN : 978-235872-200-1

La Fabrique éditions

64, rue Rébeval

75019 Paris

lafabrique@lafabrique.fr

www.lafabrique.fr

Diffusion : Les Belles Lettres

Sommaire

Introduction — 7

Première partie : Retour sur l'accumulation du capital et la chasse aux sorcières européenne — 17

Midsommervisen, « Vi elsker vort land » — 19

Pourquoi parler – encore – de chasses aux sorcières ? — 23

Les chasses aux sorcières, les enclosures et la fin des rapports de propriété collective — 29

La chasse aux sorcières et la peur du pouvoir des femmes — 43

Sur la signification de « *gossip* » — 59

Deuxième partie : Les nouvelles formes d'accumulation du capital et les chasses aux sorcières de notre temps — 73

Mondialisation, accumulation du capital et violence contre les femmes : une perspective internationale et historique — 75

Chasse aux sorcières, mondialisation et solidarité féministe en Afrique aujourd'hui — 97

Conclusion — 139

Remerciements — 143

Bibliographie — 145

Introduction

Plusieurs éléments m'ont convaincue de publier les articles contenus dans ce volume, bien qu'ils ne témoignent que du commencement d'une nouvelle recherche et que dans une certaine mesure, pour la première partie tout au moins, les théories qu'ils proposent et les informations qu'ils présentent figurent déjà dans *Caliban et la sorcière*. L'un de ces éléments est la demande qui m'a souvent été faite ces derniers temps d'éditer un petit livre accessible revenant sur les principaux thèmes de *Caliban et la sorcière*, destiné à un public plus large. S'ajoute à cela mon désir de poursuivre mes recherches sur certains aspects des chasses aux sorcières en Europe particulièrement pertinents pour comprendre le contexte économique et politique qui leur a donné naissance. Je me suis intéressée à deux d'entre eux dans ce volume, même si j'entends prolonger ce travail par de nouvelles recherches sur le rapport entre les femmes et l'argent produit par la campagne idéologique qui a accompagné la chasse aux sorcières, sur le rôle des enfants en tant qu'accusateurs et accusés dans les procès, et

Une guerre mondiale contre les femmes

surtout sur la chasse aux sorcières dans le monde colonial.

Dans ce livre, je reviens sur l'environnement social et les motifs qui ont donné lieu à nombre d'accusations de sorcellerie. Je m'intéresse particulièrement à deux thèmes. Premièrement, le rapport entre la chasse aux sorcières et le processus contemporain d'enclosure et de privatisation de la terre. Ce processus a vu la formation d'une classe de propriétaires terrien·es qui a transformé la production agricole en entreprise commerciale et, dans le même temps, à la suite de la clôture des communaux, la formation d'une population de mendiant·es et de vagabond·es qui représentaient une menace pour l'ordre capitaliste naissant. Ces transformations n'étaient pas de nature purement économique puisqu'elles touchaient tous les aspects de la vie, donnant lieu à une vaste réorganisation des priorités, des normes et des valeurs sociales. Deuxièmement, j'examine le rapport entre la chasse aux sorcières et le processus d'enclosure auquel le corps féminin lui-même a été soumis, à travers le développement du contrôle de l'État sur la sexualité et la capacité de reproduction des femmes. Si ces deux aspects des chasses aux sorcières européennes sont traités séparément, cela ne signifie pas qu'ils aient été séparés dans les faits, la pauvreté et la transgression sexuelle étant deux éléments qu'on retrouve fréquemment dans la vie des femmes reconnues coupables de sorcellerie.

Comme dans *Caliban et la sorcière*, je réaffirme que les femmes étaient la principale cible de cette persécution, puisque ce sont elles qui étaient les plus paupérisées par la capitalisation de la vie économique, et que la régulation de leur sexualité et de leur capacité de reproduction était une condition de la construction de formes plus strictes de contrôle social. Cependant, les trois articles que j'ai choisi d'inclure dans ce volume contestent l'idée que les femmes n'ont été que des victimes de ce processus, en soulignant la peur qu'elles inspiraient aux hommes qui étaient à la barre des transformations des pays et des communautés dans lesquels elles vivaient. Par conséquent, les articles qui ouvrent le recueil, « La chasse aux sorcières et la peur du pouvoir des femmes » et « Les chasses aux sorcières, les enclosures et la fin des rapports de propriété collective », soulignent les craintes que les rébellions de femmes inspiraient aux autorités et leur pouvoir de fascination, tandis que « Sur la signification de "gossip" » retrace l'évolution de la signification de ce mot, de ses connotations favorables d'amitié féminine jusqu'à celles, péjoratives, renvoyant à une parole malveillante, glissement parallèle à la dégradation de la condition sociale des femmes suscitée par la chasse aux sorcières.

Ces textes ne sont qu'une introduction à des sujets qui demandent une enquête et des

Une guerre mondiale contre les femmes

recherches approfondies. Cependant, d'autres préoccupations m'ont contrainte à ajourner une investigation plus complète. Mon retour sur le passé n'a cessé d'être interrompu par la nécessité de saisir les causes du nouveau déferlement de violence contre les femmes auquel nous assistons actuellement. Dans la seconde partie de ce volume, j'ébauche une cartographie de ces nouvelles formes de violence et j'examine leurs liens avec les nouvelles formes d'accumulation capitaliste. C'est le thème de « Mondialisation, accumulation du capital et violence contre les femmes », un article écrit à l'origine pour un forum sur le féminicide qui s'est tenu à Buenaventura (Colombie), en avril 2016. Cette seconde partie comprend aussi un article de 2008 sur le retour des chasses aux sorcières dans de nombreuses régions du monde, en conjonction avec les évolutions qui ont ouvert la voie à la mondialisation de l'économie.

Plus de cinq siècles ont passé depuis l'apparition de la « sorcellerie » dans les codes juridiques de nombreux pays d'Europe et le début de la persécution de masse des femmes accusées de ce crime. Aujourd'hui, la plupart des gouvernements des pays où des femmes sont attaquées et tuées pour cette raison ne le reconnaissent pas. Néanmoins, à l'origine de ces nouvelles persécutions on retrouve nombre d'éléments qui ont suscité les chasses aux sorcières des *XVI^e*

et XVII^e siècles, la religion et la régurgitation des préjugés les plus misogynes servant de justification idéologique.

Depuis 2008, année de la première publication de « Chasse aux sorcières, mondialisation et solidarité féministe en Afrique aujourd'hui », les cas de meurtres perpétrés pour sorcellerie n'ont cessé d'augmenter. Rien qu'en Tanzanie, on estime que plus de cinq mille femmes sont assassinées chaque année en tant que sorcières, certaines découpées à la machette, d'autres enterrées ou brûlées vivantes. Dans certains pays comme la République centrafricaine, les prisons sont pleines de femmes accusées de sorcellerie et en 2016 une centaine d'entre elles ont été exécutées, brûlées sur un bûcher par des soldats rebelles qui, à l'instar des chasseurs de sorcières du XVI^e siècle, font un commerce très lucratif de ces accusations, menaçant d'exécution qui-conque refuse de payer.

En Inde aussi, l'assassinat de sorcières est endémique – en particulier dans les « terres tribales » comme celles des Adivasis, où des processus massifs de privatisation de terres sont en cours. Et le phénomène se répand. Des assassinats de sorcières ont été rapportés au Népal, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et en Arabie saoudite. L'État islamique a également exécuté des « sorcières ». Comme au XVI^e siècle, la technologie contribue à la persécution. Aujourd'hui,

Une guerre mondiale contre les femmes

on peut télécharger sur Internet des vidéos d'assassinats de sorcières ou des manuels pour reconnaître une sorcière. On rapporte aussi que certains de ces nouveaux chasseurs de sorcières autoproclamés utilisent des ordinateurs pour « démasquer » les sorcières !

Toutefois, un changement important par rapport à 2008 est la montée en puissance de la résistance des femmes à ces nouvelles chasses aux sorcières. En Inde, particulièrement, des femmes se sont mobilisées, se rendant de village en village pour dénoncer les rumeurs propagées par les autorités locales, les chasseurs de sorcières et autres persécuteurs plus ou moins occultes. D'autres rassemblent des preuves et font pression sur les autorités, qui montrent généralement peu d'empressement à poursuivre les meurtriers. Progressivement, les informations sur les nouvelles chasses aux sorcières se diffusent également aux États-Unis – l'essentiel de l'attention s'étant jusque-là concentrée sur les camps de sorcières du nord du Ghana, où des centaines de femmes ont trouvé refuge, contraintes à un exil permanent par des membres de leur communauté, souvent de leur propre famille. Malgré une approche essentiellement journalistique, les livres et les documentaires sur le sujet reconnaissent le lien entre ces nouvelles offensives contre les femmes et les transformations induites par le néolibéralisme dans les économies africaines, qui constituent à

bien des égards un processus de recolonisation. Jusqu'ici, toutefois, ces découvertes n'ont suscité que des réactions très modérées.

Une analyse des nouvelles chasses aux sorcières s'impose, de même qu'une analyse d'autres nouvelles formes de violence contre les femmes. Cela demande un effort important et soutenu dans la mesure où ces phénomènes ont à présent une dimension mondiale. Pour contribuer à ce projet nous avons créé, à New York, un site Internet où des initiatives similaires peuvent être rapprochées pour échanger et faire circuler l'information sur les nouvelles formes de résistance autant que sur les nouvelles formes de persécution.

Dans cet esprit de résistance, je conclus cette introduction en mentionnant un autre élément qui motive mon désir de penser ensemble les chasses aux sorcières du passé et du présent : l'usage commercial et touristique qui en est fait dans un certain nombre de lieux en Europe. Des sites célèbres de persécutions et de procès qui ont conduit à l'exécution de dizaines de femmes exhibent à présent boutique après boutique des figurines de sorcières. Dans un style grotesque, elles reproduisent les stéréotypes créés par les chasseurs de sorcières eux-mêmes qui ont conduit à la mort de milliers de femmes. Avec ces assiettes, ces torchons, ces tasses à café et ces innombrables poupées vendus aux

Une guerre mondiale contre les femmes

touristes se diffusent une histoire déformée et une idéologie qui façonneront l’imaginaire des nouvelles générations pour des années encore. Indifférent·es aux dégâts qu’elle peut provoquer, les marchand·es de cette histoire inventée continuent d’exhiber ces articles scandaleux puisque, comme me l’a dit un vendeur en réponse à mes protestations, « ça se vend bien ». Mais si une telle chose est possible, c’est aussi que, sauf rares exceptions¹, les gouvernements et les représentant·es européen·nes de la classe politique ou de l’Église n’ont pas reconnu l’immense crime que leurs prédécesseurs ont commis contre les femmes. Aucune « Journée de commémoration » n’a été introduite dans les calendriers d’Europe pour nous rappeler les massacres des sorcières. Au contraire, dans certains pays, leur exécution sur le bûcher est entrée dans la culture populaire, comme le montre la chanson (traduite dans ce volume) chantée chaque année aux feux

1. L’une d’elle est la Norvège, où, en 2000, la ville de Vardø a décidé de construire un monument à la mémoire des victimes des procès en sorcellerie dans le comté de Finnmark. Le projet a été confié à un architecte suisse, Peter Zumthor, et à l’artiste franco-américaine Louise Bourgeois, qui ont construit deux pavillons différents, celui de Bourgeois représentant une chaise en

flammes. « Entre 1600 et 1692, pas moins de 135 personnes ont été jugées pour sorcellerie dans le Finnmark. 91 d’entre elles ont été condamnées à mort après avoir “avoué” sous la torture. La plupart étaient des femmes; 18 pour cent étaient des hommes » (Line Ulekleiv [éd.], *Steilneset Memorial: To the Victims of the Finnmark Witchcraft Trials*, Oslo, Forlaget Press, 2011).

Introduction

de la Saint-Jean au Danemark. Pour cette raison, comme pour celles soulignées plus haut, on ne peut laisser l'histoire des sorcières ensevelie dans le silence, à moins de souhaiter que leur destin se répète, comme c'est déjà le cas dans de nombreuses régions du monde.

Dénoncer l'utilisation commerciale du corps des femmes et de leur mort pour stimuler le tourisme n'est qu'une première étape. Il en faudra bien d'autres pour s'assurer que ceux qui profitent aujourd'hui de la vente d'une image dégradée des femmes, une image qui ignore le sang versé et la douleur infligée, retirent des rayons de leurs boutiques poupées, tasses et torchons à l'effigie de la vieille sorcière hideuse au rire sadique.

Silvia Federici
New York, août 2017